



Regula Obrist, parce qu'elle a recueilli les sangliers tout petits, a droit de leur part à des marques d'affection exclusives.

Le sanglier et l'humain ont encore beaucoup à s'offrir

En marge d'une expo à Fribourg, visite chez Regula Obrist, maman adoptive

Philippe Dubath (texte et photos)

Que penserait Obélix de Regula Obrist, pardon Obrist? Il serait sans doute épaté, admiratif, envieux, et mis en appétit devant les trois sangliers de 80 kilos qui grognent de bonheur quand Regula s'approche de leur vaste enclos et leur caresse le front. Cette joie des grosses bêtes grises est profonde, et elle a des origines touchantes: Regula et son compagnon Pierre Aufranc les ont accueillies il y a sept ans dans leur petit parc animalier tout collé à l'EMS qu'ils dirigent à Jeuss, dans le canton de Fribourg. Les marcassins pesaient 150 grammes à l'époque, et leur mère, la laie, avait été non pas mangée par un Gaulois légèrement enveloppé mais tirée par un chasseur lourdement malintentionné. Informée par le garde-chasse, touchée droit au cœur, Regula avait adopté et nourri au biberon les cinq petits sauvages qui ont apprécié le traitement. Sept ans plus tard, ils sont en pleine forme, et si on n'en voit plus que trois sous les hêtres de Feuss, c'est qu'un frère et une sœur ont pris pension depuis longtemps au Zoo de Servion.

Les amis de l'EMS

On peut rester des heures à regarder, simplement regarder, les sangliers vivre, se bousculer, travailler la terre à coups de boutoir (groin), roupiller dans la boue, se frotter flanc contre flanc pour se distraire ou comparer leur force. *Lili, Lolo, et Lala* - c'est le petit nom des protégés de Regula -, comme les autres animaux du parc, sont à cet égard de sacrés bons compagnons pour les pensionnaires de l'EMS. Regula Obrist raconte que tous aiment les côtoyer, et que parfois, «des gens dont l'esprit est très atteint par l'âge, voire la maladie mentale, retrouvent des émotions, des larmes, des bonheurs, des mots, en regardant les bêtes qui sont là devant eux chaque jour de l'année». Des résidents, sans y être obligés, sans qu'on leur demande

quoi que ce soit, prennent aussi grand plaisir à aller arranger le parc, donner un coup de balai ici et là, juste pour le plaisir de sentir ainsi la vie continuer. Une dame, maintenant disparue, avait l'habitude de passer trois heures par jour, l'après-midi, devant le parc des sangliers. Regula et Pierre avaient, rien que pour elle, bâti un abri pour qu'elle puisse vivre sa passion en toutes saisons. «C'est comme si les animaux de notre parc, les sangliers et les autres, comblaient le vide qui peut accabler des gens qui se sentent souvent seuls et le sont réellement en raison de leur âge.» Même un chasseur, un homme dans la force de l'âge, ni jeune ni vieux, tout récemment, a confié son sentiment à Regula à propos des sangliers qu'il chasse depuis longtemps. Regula raconte: «J'ai été très touchée par cet homme qui m'a dit voir et tirer des sangliers, mais regretter de n'avoir dans sa vie caressé que des sangliers morts, jamais vivants. Il va venir chez nous, ici, mettre sa main dans le pelage dru et chaud de *Lili, Lolo* et *Lala...*»

Il faut dire que le pelage de ces trois-là, c'est quelque chose. Cette carapace, d'ailleurs appelée armure dans le jargon des chasseurs, est un des atouts majeurs du sanglier dans son combat quotidien pour vivre et survivre.

Sa patate préférée

Mais ce n'est pas le seul, et pour en savoir plus, pour connaître ce qui se cache dans la tête, sous le pelage, de *Lili, Lolo, Lala*, mais aussi et surtout de tous les sangliers sauvages du pays, il faut aller voir la belle exposition que leur consacre le Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Les enfants et les adultes peuvent y caresser de vrais sangliers fort bien naturalisés, ils peuvent y jouer pour découvrir que le gaillard dispose d'un odorat formidable - il sent l'ennemi à 500 mètres! - ou qu'il préfère, entre plusieurs champs de patates à disposition, celles qui contiennent beaucoup d'amidon. Ils y apprennent aussi comment il aiguise ses redoutables canines, appelées défenses. Ils peuvent aussi,

«Des gens dont l'esprit est très atteint par l'âge retrouvent des émotions en regardant les bêtes»

grâce à des enregistrements réalisés chez Regula Obrist, entendre et remarquer les différences qu'il y a entre des grognements de salutation, de faim, de répulsion, ou d'alerte. Ou découvrir, c'est irrésistible, que le sanglier aime manger un peu de tout mais que parmi les plantes, c'est la fougère impériale, le sceau-de-Salomon, l'épilobe à feuilles étroites ou la benoîte des ruisseaux que le gourmand apprécie le plus.

Bon, il faut quand même le dire, le sanglier a ses inconvénients. Quand *Lolo* retient sa puissance pour faire un bisou à Regula, sa maman adoptive, il ressemble déjà à un char d'assaut, alors on peut imaginer avec quelle efficacité ses cousins en liberté labourent les campagnes suisses de leur nez incomparable. L'expo de Fribourg dresse de l'animal de nos nuits un portrait complet et fascinant. Et dans la même journée, on peut aller jusqu'à Feuss, où Regula adore présenter ses chouchous au (nombreux) public de passage.

Tout sur le sanglier

A Fribourg, au Musée d'histoire naturelle, exposition «Des sangliers et des hommes», jusqu'au 13 février 2011. Ouvert tous les jours, entrée gratuite, de 14 h à 18 h. Détails sur www.fr.ch/mhn/expositions/sanglier
A Feuss - entre Düringen et Morat - le parc animalier du Home médicalisé de Jeuss est ouvert au public gratuitement. Mais on peut aussi le soutenir. Tél.: 026 674 96 00.



Pour les résidents de l'EMS, la proximité du parc animalier est un bonheur.